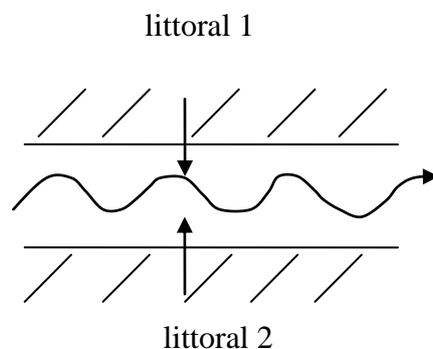


René Lew,
(1er juillet 2013),
le 4 septembre 2013

Autisme et dérivation

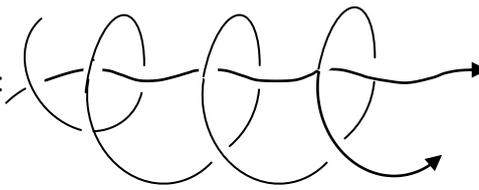
Parler, c'est échanger. Le flux discursif de la parole ne va pas sans les champs gravitationnels (ses rives) qui se littoralisent avec elle.



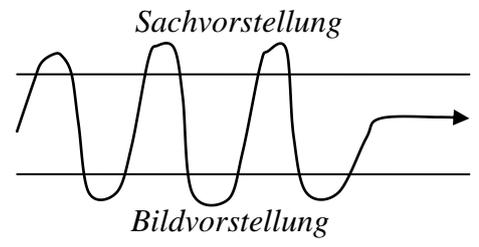
Tant que le sujet n'a pas mis en place cette dérivation littorale (langage et langue), il ne peut parler. Les praticables de la parole lui manquent et, sans cette littoralisation qui constitue l'Autre, il ne dispose pas des *moyens* de la parole (distincts de celle-ci : la parole n'est pas un *medium*, mais elle met en continuité les interlocuteurs).

Je précise cette fonction de dérivation, comme je la conçois aujourd'hui. Il s'agit de faire des rives, soit une double littoralité. Pour moi, c'est la structure de l'*Entstellung* qui vaut dérivation, comme Lacan en parle dans « L'instance de la lettre » pour spécifier par ce concept le rapport signifiant / signifié. Deux modes en rendent compte, précise Lacan, la condensation et le déplacement (virement), valant métaphore et métonymie. Dans la névrose cela s'entend comme le déport dans le temps passé (au détriment de l'actualité de la présence de l'absence comme fonction Père) et dans l'espace (par un report sur l'objet, extensionnel, au détriment de l'intension fonctionnelle que la fonction Père met en jeu en la métaphorisant du nom).

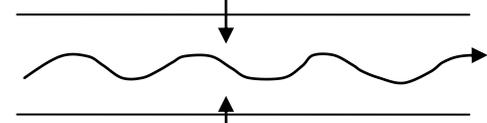
flux :  : S₁ (*Repräsentanz*)

champs gravitationnels :  : $S_1 \rightarrow S_2$

Vorstellung
 2 modes (rives)
 de la représentation
 (*Vorstellung*) : 
Vorstellung

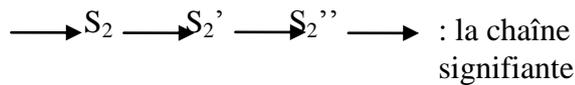
complexe de
 représentation :  : *Wortvorstellung*
Sachvorstellung
Bildvorstellung

qui sont aussi

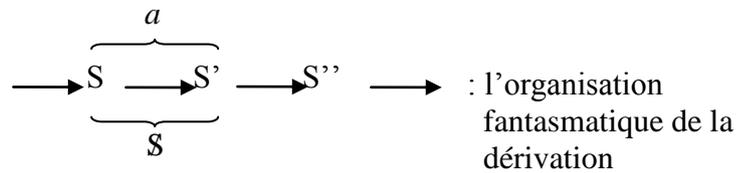
2 modes de
 la dérivation : 
 métonymie
 métaphore

J'en récris l'organisation signifiante,

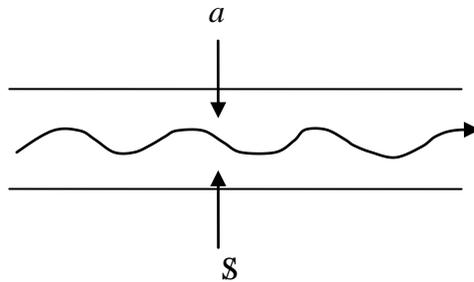
→ → → → : l'essaim (S_1) de la
 signifiante



telle que « la pure relation signifiante » (Lacan) s'en trouve transcrite métonymiquement et métaphoriquement.



Dit autrement :

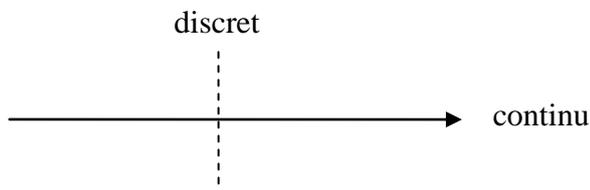


Il faut ainsi que dérivation et littoralité se mettent en place pour que le sujet en vienne à parler.

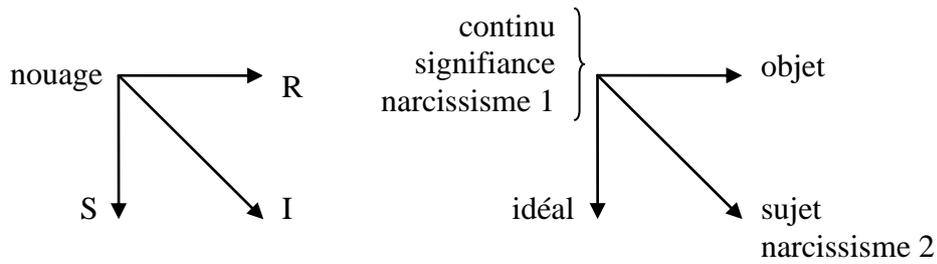
Très exactement, c'est la dérivation (la gravitation) perpendiculaire au flux qui crée celui-ci en l'encadrant par des rives.

*

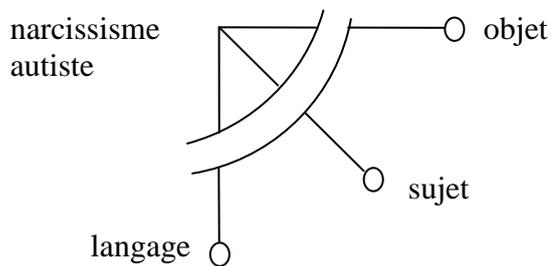
J'entends aussi ce lien de dérivation comme celui du discret (objectalisant en tant que fonction en extension) au continu (proprement fonctionnel, en intension).



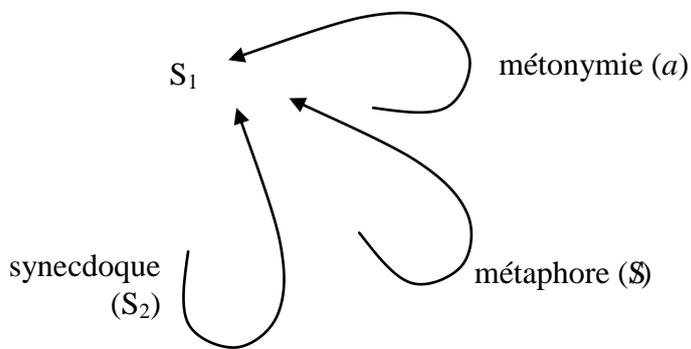
Cela se développe selon les trois registres borroméens (extensionnels) auxquels on adjoint leur nouage (intensionnel) par la signifiante (sans quoi leur situation éparse les rend inutilisables).



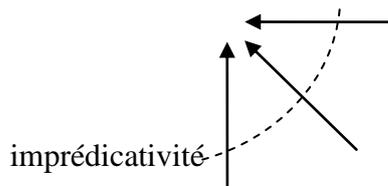
En cas de barrage et de schize (Bleuler), le sujet reste coincé au niveau d'un lien continu sans affects appréhendables comme discrets.



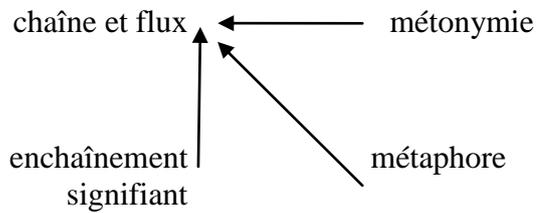
Il faut dès lors pouvoir repartir de la dérivation pour vaincre le barrage.



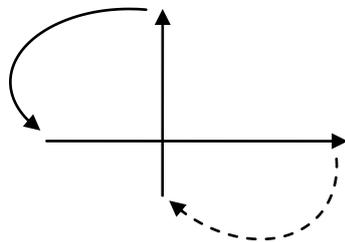
Cette dérivation est imprédictive (et comme telle elle s'organise de toute façon à double sens au sein du lien réversif extensions – intension),



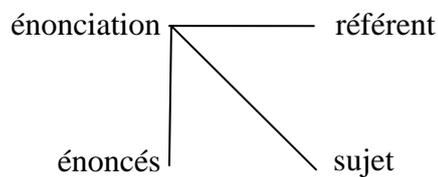
et donne l'usage des moyens prédicatifs de la parole comme énonciation.



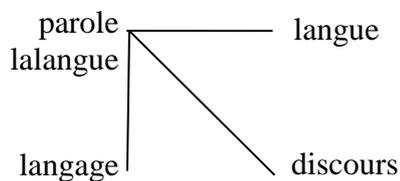
C'est dire que la dérivation appelle à se rabattre sur le flux et dès lors en tant que flux, en le constituant par là.



Mais c'est aussi qu'elle est constituée de ce flux (de l'intension aux extensions).
Plus classiquement :



Pour moi, le sujet autiste est pris dans le continu du flux signifiant de la parole (énonciation et signifiante) sans avoir accès au discontinu de la dérivation propre au langage



Par contre le sujet psychosé n'a affaire qu'à cette dérivation, coïncante en l'absence de flux énonciatif (comme le délire le manifeste à l'occasion en ce que cette dérivation serait le fait de l'Autre). La dérivation seule donne en effet l'éparpillement des praticables qui vivent

alors leur vie propre, en s'échappant à l'encontre de l'échappement de la fonction *dans* ces praticables qu'elle constitue comme maillons de la chaîne associative signifiante.

